



HAL
open science

“ Plus on y va, plus on a envie d’y aller ”. Questionner l’envie de revenir sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle

David Lagarde, Sébastien Rayssac

► To cite this version:

David Lagarde, Sébastien Rayssac. “ Plus on y va, plus on a envie d’y aller ”. Questionner l’envie de revenir sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. *Belgeo: Revue Belge de Géographie*, 2021, 2, 10.4000/belgeo.49228 . hal-03261092

HAL Id: hal-03261092

<https://hal.science/hal-03261092>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2021

Dynamiques des campagnes et adaptations aux enjeux contemporains (Nord et Sud)

« *Plus on y va, plus on a envie d'y aller* »
Questionner l'envie de revenir sur les Chemins de
Saint-Jacques de Compostelle

What motivates so many walkers to renew their journeys on the itineraries to St James of Compostela?

David Lagarde et Sébastien Rayssac



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/49228>

DOI : [10.4000/belgeo.49228](https://doi.org/10.4000/belgeo.49228)

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

David Lagarde et Sébastien Rayssac, « « *Plus on y va, plus on a envie d'y aller* »

Questionner l'envie de revenir sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 15 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/49228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.49228>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juin 2021.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

« Plus on y va, plus on a envie d'y aller »

Questionner l'envie de revenir sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle

What motivates so many walkers to renew their journeys on the itineraries to St James of Compostela?

David Lagarde et Sébastien Rayssac

Introduction

- 1 Au cours des trente dernières années, les sentiers labellisés « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle » n'ont cessé de se multiplier à travers l'Europe (Santos, 2017 ; Craviotto, 2018). Cette augmentation du nombre de chemins ruraux menant vers la Galice reflète la revitalisation contemporaine de cet itinéraire de pèlerinage puisant ses racines à l'époque médiévale. Cet engouement pour l'itinérance jacquaire se traduit aussi par une forte hausse de fréquentation, comme en atteste le nombre de *compostelas*¹ délivrées ces dernières années dans la capitale galicienne par l'Office des pèlerins. Alors qu'en 2000, cet organisme avait recensé environ 55 000 personnes à leur arrivée à Compostelle, ce chiffre s'élevait à plus de 347 000 en 2019 (Oficina de acogida al peregrino, 2019). En France, comme dans le reste de l'Europe, la popularité de ces chemins demeure plus modeste. Néanmoins, on estime qu'environ 18 000 marcheurs emprunteraient chaque année ces chemins depuis le Puy-en-Velay, point de départ de la voie éponyme (figure 1), qui représente l'itinéraire jacquaire le plus fréquenté du territoire français² (ACIR Compostelle, 2018).

- 2 Comme le montre l'étude commanditée par les Comités Régionaux du Tourisme des régions Midi-Pyrénées et Aquitaine (2003), cette augmentation de fréquentation s'est accompagnée d'une diversification importante des profils des marcheurs, de leurs motivations (Pearce, 1993), mais aussi de leurs pratiques. Sur ce point, dès nos premières enquêtes de terrain, nous avons été interpellés par le nombre de personnes qui n'en étaient pas à leur premier séjour sur les chemins de Compostelle. Le recours au questionnaire nous a permis de confirmer cet état de fait : sur 114 répondants, plus de 60 % avaient déjà eu l'occasion d'effectuer au moins un voyage en itinérance sur l'une des nombreuses voies jacquaires convergeant vers la Galice. Au même titre que la littérature de voyage relatant les expériences de leurs auteurs sur les chemins de Saint-Jacques, les articles scientifiques consacrés à l'itinérance jacquaire focalisent pourtant largement leur attention sur les individus effectuant des voyages en solitaire jusqu'à Compostelle, une destination qu'ils atteignent après plusieurs semaines de marche, voire plusieurs mois en fonction de leur lieu de départ. Ces différents écrits insistent sur la volonté de rupture qui motive ces « pèlerins des temps modernes », leur besoin de « marquer un arrêt par rapport à un rythme de vie quotidien perçu comme trop accéléré » (Zapponi, 2010, p. 83). Comme nous le verrons dans la suite de cette contribution, nos enquêtes de terrain nous conduisent à partager ce constat. Toutefois, en privilégiant l'étude des seuls marcheurs individuels qui se rendent d'une traite jusqu'à Compostelle, nous estimons que ces travaux tendent à occulter certaines des réalités contemporaines de ce phénomène, à commencer par la dimension répétitive et fortement relationnelle de l'expérience jacquaire.
- 3 Avant de nous interroger sur ces deux aspects des mobilités compostellanes, nous commencerons par rendre compte de la diversité des facteurs qui incitent autant d'individus à entreprendre un séjour sur les chemins de Saint-Jacques. Dans un deuxième temps, nous placerons la focale sur les raisons qui poussent certaines personnes à y revenir. Sur ce point, nous formulons l'hypothèse que c'est principalement la dimension relationnelle de cette expérience qui semble constituer une motivation commune aux pèlerins-cheminants³ qui multiplient les séjours sur ces itinéraires. Il s'agira alors de voir en quoi cette route serait plus propice aux interactions et aux rencontres que d'autres circuits de marche au long cours. Cela nous conduira enfin à tenter de qualifier la nature des interactions qui s'opèrent entre les multiples acteurs qui pratiquent et font vivre les chemins de Compostelle au quotidien.
- 4 Sur le plan théorique, plusieurs apports fondamentaux ont nourri cet article. Il s'inscrit en premier lieu dans le prolongement des travaux qui interrogent l'influence des contextes spatiaux et de l'espace géographique sur les liens et les échanges sociaux qui peuvent se nouer en contexte touristique (Rémy, 2000 ; Stock, 2011 ; Coëffé, 2013). Il se nourrit également de travaux en géographie sociale, qui traitent plus spécifiquement des représentations, des imaginaires spatiaux (Debarbieux, 1998, 2015) et de l'espace en tant que production sociale (Di Méo, 2001 ; Di Méo, Buléon, 2005).

Figure 1. Carte des principales voies vers Compostelle au départ de la France.



Enquête de terrain multisituée et combinaison de méthodes

Cette réflexion s'est construite à partir d'une enquête de terrain menée en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie, entre 2018 et 2020. L'objectif de l'enquête était de questionner les dynamiques sociales, économiques et territoriales actuelles des espaces ruraux à partir d'une focale singulière : les circulations touristiques sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

Notre dispositif d'enquête a permis à la fois de se recentrer sur les pratiques des « pèlerins-cheminants » et sur les réseaux d'acteurs qui organisent, structurent et rendent possibles ces circulations. Pour étudier le caractère répétitif des circulations touristiques sur les chemins de Saint-Jacques, une combinaison de méthodes a été privilégiée dans des temps différents de la recherche.

Une enquête de terrain multisituée (Marcus, 1995) menée sur les cinq grandes voies françaises a permis dans un premier temps d'interviewer 38 acteurs (associatifs, artisans, commerçants, élus, hébergeurs, institutionnels, producteurs locaux, et restaurateurs) qui participent à la vie de ces chemins et qui observent quotidiennement ces circulations. Ces entretiens conversationnels ont permis de croiser les regards sur ces pèlerins-cheminants devenus aujourd'hui incontournables et constituant une véritable opportunité pour bon nombre de territoires ruraux traversés par ces itinéraires.

Une observation *in situ* dans les lieux de haltes a permis dans un deuxième temps de réaliser plusieurs séries d'entretiens informels auprès des pèlerins-cheminants, ainsi que des focus-groups réunissant à chaque fois entre 6 et 8 individus. Ce matériau a été complété par une série de questionnaires, que nous avons administrés en présentiel auprès de 114 marcheurs dans différents lieux de haltes

(principalement sur les places centrales des villages-étapes, aux terrasses de cafés, près des offices de tourisme ou encore dans les structures d'hébergements).

La constitution de ce matériau nous a enfin permis de pousser l'analyse auprès de 16 pèlerins-cheminants, interrogés dans le cadre d'entretiens semi-directifs, destinés à mieux comprendre leur manière de circuler et ce qui les pousse à renouveler leurs séjours sur les chemins de Saint-Jacques. Ces entretiens – dont une partie a été réalisée par visio-conférence durant la période de confinement liée à la pandémie du nouveau coronavirus – se sont attachés à prendre en compte le vécu du marcheur, son système de représentation, ses pratiques sociales, ainsi que les repères normatifs qui contribuent à déterminer ses modalités de circulations.

- Partir pour s'affranchir des préoccupations du quotidien

- 5 Avant de chercher à questionner le caractère répétitif de l'itinérance jacquaire, commençons par nous interroger sur les différents facteurs qui incitent les pèlerins-cheminants à emprunter les chemins de Saint-Jacques pour la première fois. Au regard de nos observations, il ne fait aucun doute que leurs motivations sont multiples. Ainsi, comme le résume assez bien Guillaume Dubarry-de-Lassale, directeur des *Transports Claudine*⁴, nous pourrions dire « qu'aucun pèlerin ne vient sur les chemins en étant animé d'une seule et unique motivation. Chacun fait son propre cocktail ».
- 6 Parmi les individus rencontrés lors de nos enquêtes, beaucoup se sont connectés aux chemins durant une phase transitoire de leurs parcours de vie : à la fin de leurs études, au début de leur carrière professionnelle, ou au moment de leur départ en retraite. Pour les retraités, effectuer ce pèlerinage est souvent un projet mûri de longue date, répondant à un besoin d'effectuer un retour réflexif sur eux-mêmes et leur vie professionnelle. S'ils ne sont pas forcément marcheurs avant leur premier départ, certains le deviennent et s'adonnent régulièrement à la randonnée par la suite. On rencontre aussi beaucoup d'individus « en souffrance » sur cette route, pour qui parcourir les sentiers qui la composent prend la forme d'une thérapie destinée à se reconstruire à la suite d'une maladie grave, du décès d'un proche, d'un surmenage, d'une rupture amoureuse... Marcher d'une traite vers Compostelle apparaît ainsi comme un espace-temps propice pour faire face à ces situations, « repartir du bon pied », prendre une décision importante ou asseoir de nouveaux choix de vie.
- 7 S'imprégner du Chemin, c'est aussi bénéficier de la marche et des bienfaits qu'elle procure. C'est pénétrer la « nature traversée » (Le Breton, 2000, p. 34), contempler la beauté de « paysages sauvages » (Debarbieux, 1995, p. 86), en particulier ceux du plateau de l'Aubrac (Nageleisen, 2014). Marcher sur les chemins de Compostelle répond aussi à un besoin de « récréation et de reconstitution » du corps et de l'esprit (Equipe MIT, 2008). En effet, tous les enquêtés évoquent leur volonté de s'affranchir de leurs préoccupations du quotidien. A leurs yeux, la marche leur offre la possibilité de prendre un temps dont ils ne disposent plus, de revenir à une forme de lenteur qui n'est plus accessible dans les sociétés contemporaines (Nkogue, 2008), de rompre « avec les exigences de rentabilité, d'efficacité, de rivalité » (Breton, 2020). Autrement dit, « marcher au gré de son envie est d'abord une redécouverte de soi-même, une mise entre parenthèses de la souffrance du quotidien qui nous mine » (Michel, 2009, p. 80).

- 8 De nombreux pèlerins-cheminants mentionnent également la dimension spirituelle de leur démarche. Selon eux, c'est notamment ce qui fait des chemins de Saint-Jacques un itinéraire différent, « à part » des autres sentiers de randonnée. Pour Céline (34 ans), cette spiritualité se retrouve d'ailleurs dans le tracé même de cette route et la nature des lieux qui en forment l'ossature.

Pour moi c'est vraiment un chemin spirituel, un chemin d'éveil. Si je fais ça, c'est (...) marcher pour m'éveiller, pour suivre le chemin de ma vie. Ça va au-delà de la randonnée. (...) Pour moi c'est passer par plein de lieux forts énergétiquement pour m'en remplir. (...) Sur le chemin de Saint-Jacques y a vraiment une énergie particulière parce qu'il passe par plein d'églises, par plein de points spécifiques, religieux, spirituels. Pour moi, la Terre a une carte énergétique (...) et pour ça, le chemin de Compostelle a quelque chose de plus au niveau énergétique, au niveau spirituel qu'un autre chemin de randonnée. (...) Comme il y a plein de pèlerins depuis des siècles qui sont passés dessus, ça laisse des traces. (...) C'est fort de passer dans ces lieux-là, [qui sont] de vrais sanctuaires.

- 9 Enfin, pour un nombre croissant de personnes, les chemins de Compostelle deviennent aussi une destination touristique parmi d'autres, qui offre en plus l'avantage d'être relativement bon marché. Les pratiques contemporaines témoignent de cette mise en tourisme, puisque de plus en plus de marcheurs viennent dans une démarche hédoniste, pour cheminer entre amis, en famille, et de plus en plus avec des collègues de travail. Eux aussi sont en quête de dépaysement, d'évasion, d'aventure, mais d'une aventure limitée, vécue dans un certain confort, en marchant sur des itinéraires bien balisés, perçus comme étant particulièrement sûrs et sécurisés (figure 2), comme en témoignent les propos de Xavier (26 ans).

Ce que le chemin apporte surtout [par rapport à d'autres itinéraires], c'est qu'il y a plein d'auberges. C'est facile, tu ne dois pas t'organiser. Tu peux même partir avec un sac, une paire de chaussures et de chaussettes et tu vas t'en sortir. Même juste une gourde ! Tu pourrais juste marcher avec une gourde (...) tu vas toujours trouver facilement un endroit où dormir et manger.

Figure 2. A Saint-Jean-Pied-de-Port, le bureau des pèlerins réunit près de 200 bénévoles qui se relaient pour distiller des conseils aux marcheurs qui s'apprêtent à quitter la France pour continuer leur route vers Compostelle, sur le « Camino Francés ».



Crédit photo : S. Rayssac, 2019

- Revenir pour les interactions sociales

- 10 Si plusieurs études se sont intéressées aux motivations des marcheurs de Compostelle (Miaux, 2008 ; Caroux, Rajotte, 2010 ; Nageleisen, 2014 ; Lois-González, Santos, 2015 ; Alcantara, 2018), aucune recherche ne s'est encore penchée sur le cas des personnes ayant emprunté ces chemins à de multiples reprises. Pourtant, l'ensemble des acteurs publics, privés et associatifs en charge de l'aménagement des sentiers et de l'accueil des pèlerins-cheminants s'accordent sur l'ampleur de ce phénomène. Aujourd'hui, un nombre croissant de personnes, contraintes de composer avec leur emploi du temps professionnel et familial, effectuent « leur » chemin par étapes, sur plusieurs années, en multipliant les séjours de courte durée sur une même voie. Pour d'autres, avoir atteint le bout de la route ne suffit pas à satisfaire leur envie d'arpenter ces itinéraires. Au contraire, fortes de leur première expérience, ces personnes n'hésitent pas à renouveler les voyages les menant en une fois jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle. Dans ces cas-là, elles ont généralement tendance à faire varier leurs points de départ pour partir à la découverte de nouvelles voies jacquaires à travers l'Europe. Elles pourront alors y croiser des individus qui multiplient les séjours de courte durée sur différents sentiers menant vers Compostelle, sans nécessairement avoir pour objectif final de se rendre au bout de cette route.
- 11 Alors que les motivations à se lancer sur les chemins de Compostelle diffèrent parfois largement d'un enquêté à l'autre, l'importance que nos informateurs confèrent à la dimension relationnelle de leurs voyages semble à l'inverse constituer un dénominateur commun permettant d'expliquer les raisons qui les poussent à y revenir. En retenant l'observation des modes de cohabitation des individus sur un même lieu (Sacareau, 2018), les personnes interrogées soulignent les interactions qu'elles ont avec

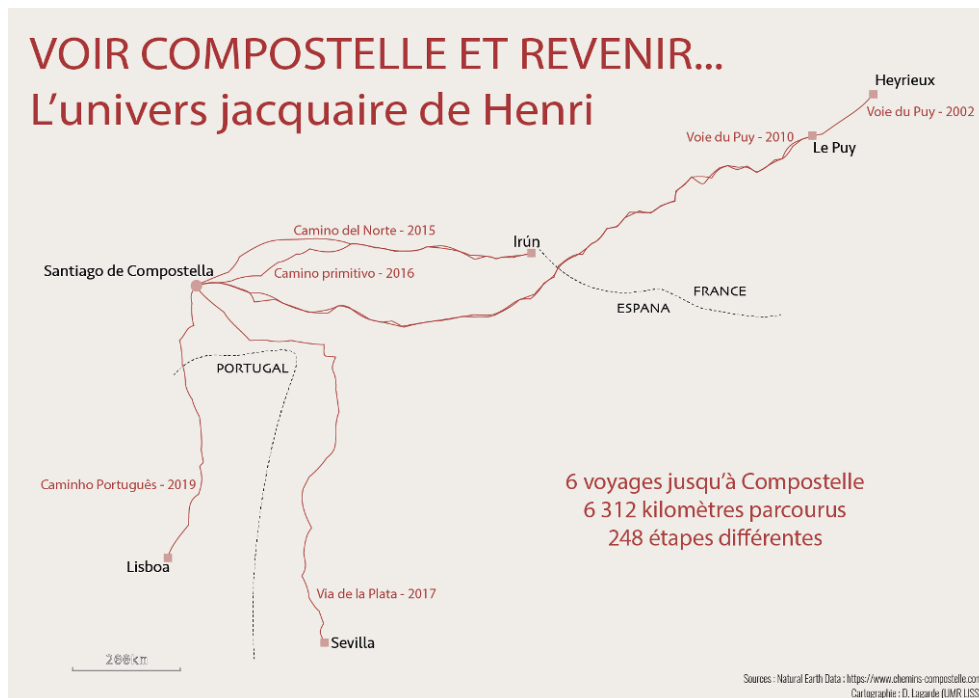
d'autres marcheurs et tout l'éventail des acteurs croisés sur la route et dans les lieux-étapes qui ponctuent leurs itinéraires : hébergeurs, restaurateurs, commerçants, habitants des espaces traversés. Bien que les conversations qui en résultent se révèlent généralement assez brèves et se cantonnent souvent à l'échange de banalités, elles constituent l'une des caractéristiques des Chemins les plus recherchées par les pèlerins-cheminants. C'est en tout cas ce qu'affirme Danièle (66 ans), qui, depuis 5 ans, effectue le chemin de Compostelle par étape, en suivant la voie de Tours à raison de 8 jours de marche par an.

Cela fait partie de mes plus belles vacances ! Pourtant on ne voit pas grand-chose. Enfin, (...) on ne voit pas beaucoup de pays, mais c'est l'ambiance, l'atmosphère du chemin. (...). C'est d'avoir quelque chose entre nous qu'on n'a pas quand on fait des voyages classiques.

- 12 En novembre dernier, Henri (78 ans) achevait son sixième voyage d'une traite jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle (figure 3). Bien qu'ayant réalisé une multitude de marches au long cours sur d'autres itinéraires de randonnées en France et à l'étranger, il considère que les chemins de Compostelle demeurent à part.

L'une des richesses du Chemin, c'est l'échange, la rencontre avec les autres (...). Le long du chemin, dans les villages, dans les campagnes. Il y a plein de gens assis sur le bord, des papys qui disent « Tu vas où ? » ; « Ha ben je vais à Saint-Jacques ». « Et tu viens d'où ? » ; « Je viens de l'Isère » ; « Ha mais je connais ». (...) Il y a des échanges très enrichissants avec des inconnus.

Figure 3. Carte des différents voyages d'Henri.



- 13 La rupture tant recherchée par les pèlerins-cheminants avec la routine du quotidien passe donc aussi par une volonté d'échanges, de rencontres avec des gens situés hors de leurs cercles de sociabilité habituels. Serait-ce donc ces relations humaines qui leur feraient défaut au quotidien que les marcheurs viennent chercher sur les chemins de Compostelle ? C'est en tout cas ce dont est persuadée une hébergeuse du plateau de

l'Aubrac, qui assiste depuis une trentaine d'années à une augmentation soutenue du nombre de passages de pèlerins-cheminants dans son village.

Cela crée une richesse je pense, qui étonne les gens et qui les pousse à refaire le Chemin l'année d'après. C'est parce qu'ils font des rencontres fortuites qu'ils ne font plus dans le quotidien. (...) Et c'est ce qu'ils trouvent, ils trouvent de la relation humaine, de l'intergénérationnel, et de l'intergroupes socio-culturels, qu'ils n'ont plus dans leur quartier ou autour d'eux. (...) Ils sont émerveillés de croiser des gens, quoi... Ils ne parlent plus à leurs voisins parce que le voisin fait peur, mais ils vont parler à des gens qui partagent la même épreuve. (...) Et ça, on n'a plus tellement de lieux où ça peut se faire.

- Un espace-temps propice à des rencontres éphémères

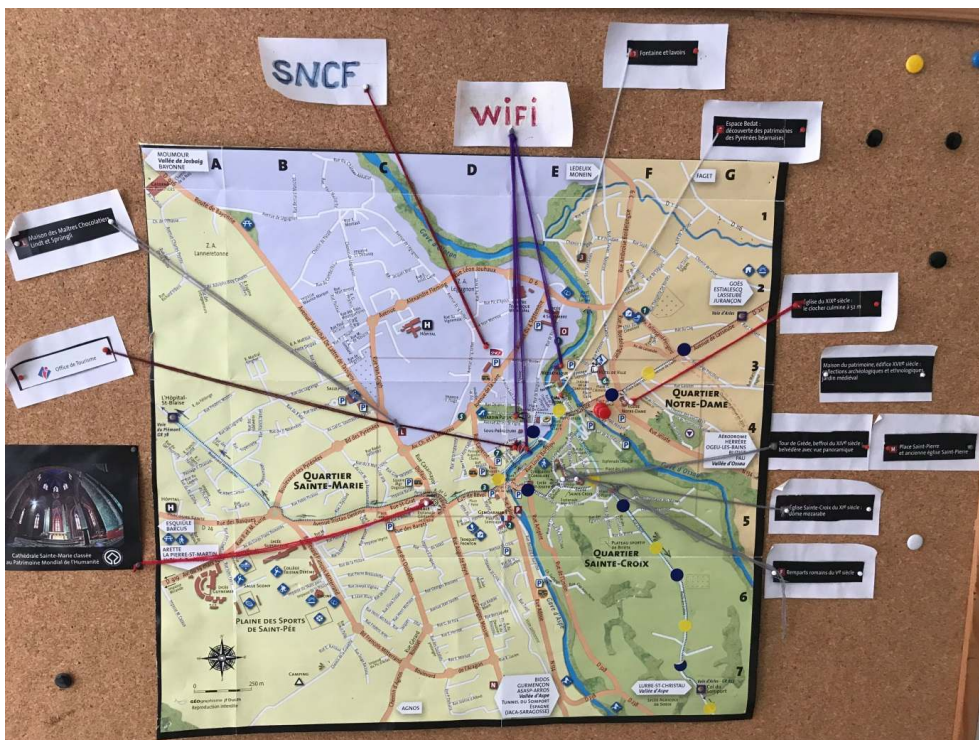
- 14 A la lumière de ces éléments, la question reste de savoir en quoi les chemins de Saint-Jacques constitueraient un espace-temps plus propice aux échanges que d'autres sentiers bénéficiant eux-aussi du succès croissant de la pratique de la randonnée ? Dans le prolongement de l'étude de V. Coëffé (2013), nous proposons ici de nous interroger sur l'influence de la dimension spatiale – et plus spécifiquement de la configuration des lieux du tourisme – sur les dynamiques de sociabilités en contexte touristique. Nous suggérons pour cela de considérer plusieurs échelles d'analyse, allant des spécificités des « paysages jacquaires », jusqu'à celles de l'aménagement des lieux de halte.
- 15 Tout d'abord, il convient de mentionner les particularités topographiques des itinéraires menant vers Compostelle. En effet, bien qu'ils traversent quasi exclusivement des espaces ruraux, la densité de population y est plus importante que sur les autres sentiers de grande itinérance, souvent situés dans des espaces plus isolés, en particulier lorsqu'ils traversent des régions montagneuses. Ainsi, sur les chemins de Compostelle, il est rare de parcourir plus d'une dizaine de kilomètres sans traverser un village ou un hameau. En outre, et comme nous le verrons plus bas, ces sentiers se structurent autour d'étapes dotées le plus souvent d'offres et de services touristiques à destination d'une clientèle de marcheurs aux profils variés (figures 4a et 4b). C'est le cas en particulier sur la voie du Puy pour la partie française, et plus encore le long du *Camino Francés*, en Espagne. Les pèlerins-cheminants sont donc régulièrement amenés à croiser des gens sur leur route, qu'il s'agisse des commerçants auprès desquels ils effectuent leurs achats, des propriétaires des cafés et des restaurants où ils font des pauses durant (ou à la fin) de leur journée de marche, mais plus encore des hébergeurs et des autres marcheurs qu'ils côtoient dans les gîtes d'étape qui structurent leurs itinéraires.

Figure 4a. Magasin spécialisé dans la vente d'articles de randonnées à destination des marcheurs en route vers Compostelle (Saint-Jean-Pied-de-Port, Pyrénées-Atlantiques).



Crédit photo : S. Rayssac, 2019

Figure 4b. Carte « bricolée » dans un gîte localisant les sites touristiques et services disponibles pour les pèlerins-cheminants (Oloron Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques).



Crédit photo : S. Rayssac, 2019

16 Ce mode d'hébergement est l'option privilégiée des itinérants en route vers Compostelle. En général, les arrivées se font en milieu d'après-midi, sur un créneau relativement court, entre 15h et 18h. Cela contraint souvent les hôtes à patienter quelques minutes avant de s'enregistrer auprès des hébergeurs. Ce délai représente un temps d'attente durant lequel les pèlerins-cheminants échangent leurs impressions sur leurs journées de marche respectives. Parfois, il permet aussi de retrouver des personnes déjà croisées sur la route ou lors d'étapes précédentes. Ensuite, à l'intérieur des gîtes, la structure spatiale de ces lieux favorise largement les interactions sociales (Doreian, Conti, 2012). En effet, ces hébergements s'organisent autour de pièces communes : dortoirs, sanitaires collectifs, cuisine à partager. A l'intérieur des gîtes, une pièce s'avère encore plus propice aux échanges. Dans l'écrasante majorité des cas, les hébergements pour pèlerins disposent d'un espace de vie dans lequel sont disposés un coin salon, une bibliothèque, mais surtout une grande table autour de laquelle les repas du soir sont servis à heure fixe et réunissent (le plus souvent) l'ensemble des hôtes du jour (figure 5). Le dîner constitue alors un espace-temps à l'origine de situations de coprésence particulièrement favorables à l'établissement de moments de convivialités et d'échanges (Banos, Candau, 2011). Sur les chemins de Compostelle, si les propriétaires ont tendance à impulser les conversations, il est fréquent qu'ils s'effacent ensuite au profit des seuls visiteurs, qui, partageant une activité commune, disposent de nombreux sujets de discussion en commun. Si la marche est souvent le point de départ de leurs échanges, dans l'intimité du gîte et l'instantanéité de ce type de rencontres, il arrive souvent que les conversations prennent une tournure beaucoup plus personnelle et amènent certaines personnes à se livrer sur des aspects particulièrement intimes de leurs parcours de vie. Dans une moindre mesure, les terrasses de café où se croisent les marcheurs en fin de journée, ainsi que les espaces de convivialités installés çà et là par les populations locales qui résident à proximité du sentier sont autant de « carrefours des circulations » qui invitent eux aussi aux rencontres, au partage et à la convivialité. A l'instar de nombreux enquêtés, Xavier considère que ces lieux constituent l'une des particularités des chemins de Saint-Jacques et leur confèrent un charme spécifique.

Ce qui est génial sur la voie du Puy, c'est que t'as vraiment des endroits qui sont dans un esprit d'accueil, où tu sens que t'es accueilli avec plaisir. Chez des hébergeurs (...) et aussi des petits stands café, gâteaux maisons ou fruits (...). Et ça en fait, ça fait trop plaisir !

Figure 5. Moment de convivialité dans un gîte de Lecture (Gers).



Crédit photo : D. Lagarde, 2019

- 17 Comme nous venons de l'évoquer, le fait de partager une activité – la marche itinérante – et les tracas qui lui sont associés – poids du sac, manque d'eau, chaleur, douleurs physiques, recherche d'un hébergement, d'un commerce où se ravitailler, etc. – constitue un socle de discussions qui facilite les prises de contact entre les pratiquants du chemin. En ajoutant à cela les tenues de randonnée qu'arborent une majorité de marcheurs, on peut formuler l'hypothèse que l'itinérance jacquaire tend à lisser les différences socio-économiques et atténuer les effets d'homophilie qui conditionnent si fortement les interactions du quotidien. Pour beaucoup de pèlerins-cheminants, cette volonté de fuir les vicissitudes des modes de vie contemporains se traduit donc aussi par une certaine forme d'émancipation face aux hiérarchies sociales qui structurent habituellement les relations interpersonnelles. Comme le révèlent les propos de Xavier, cela en passe par des rencontres avec des personnes que les marcheurs de Saint-Jacques ne seraient pas amenés à fréquenter dans leur vie de tous les jours.

Moi j'aime beaucoup les rencontres où on peut être spontanément authentique. Sur Compostelle (...) tu vois aussi des gens qui sont dans une même dynamique et que tu ne rencontrerais jamais ailleurs. J'ai rencontré un mec, c'était un militaire. En fait le mec il m'a offert une nuit en auberge parce que ça faisait plusieurs fois qu'on se croisait et qu'à chaque fois, moi je dormais dehors. (...) Et puis alors tu leur parles et en fait on s'en fout quoi ! Tu vois ce que je veux dire ? On s'en fout d'où on vient. On s'en fout de l'histoire des gens. Enfin je ne m'en fous pas, mais je suis content de les rencontrer sans a priori.

- 18 Michel⁵ (la cinquantaine), qui a rencontré sur les chemins de Saint-Jacques le groupe d'amis avec lequel il parcourt la voie du Puy pour la troisième année consécutive, abonde dans ce sens, lorsque nous cherchons à connaître la profession de nos interlocuteurs durant un focus group.

Tu vois, c'est marrant ce que tu dis, parce qu'on a passé à peu près la première semaine ensemble et on n'a jamais parlé de ce qu'on faisait. (...) Dans le monde occidental, on va te demander quel genre de travail tu fais. [Mais nous on s'est

rencontrés sur le chemin], on s'entendait bien et on s'en fichait. (...) Et puis on n'avait pas envie de parler du travail parce qu'on est en vacances [rires] !

- 19 Aux côtés du plaisir d'effectuer de nouvelles rencontres, c'est donc aussi l'envie de se confronter à une altérité (Gay, 2009 ; Stock, 2011) suffisamment limitée pour être sécurisante, qui semble motiver autant d'individus à revenir marcher sur les chemins de Compostelle.

Des pèlerins-cheminants en quête d'altérité

- 20 Si tous les enquêtés mentionnent l'importance accordée aux interactions qu'ils ont avec les gens rencontrés sur la route, ils reconnaissent tous que celles-ci sont éphémères. Pour reprendre leurs propres mots, ils estiment toutefois que les conversations qui résultent de ces interactions n'en restent pas moins « intenses », « fortes », « enrichissantes », ou encore « authentiques », comme le résumait les propos de Leïla (34 ans).

Je trouve qu'il y a beaucoup de qualité dans les échanges. On n'est jamais rentrées en contact avec les personnes qu'on avait croisées sur le chemin, mais on a des souvenirs très forts de rencontres qu'on a faites. (...) C'est vraiment hyper-génial ce qui se passe au niveau des rapports humains parce que (...) tu rencontres des personnalités très fortes. (...) On passe des soirées très agréables à parler de notre expérience, de [leurs expériences]. (...) Tu rencontres souvent des personnes assez incroyables pour plein de raisons différentes. Quand tu parles avec elles, de leurs trajectoires, c'est assez unique.

- 21 La fugacité des rencontres effectuées sur les chemins de Compostelle, tout comme l'envie d'ouverture et la volonté de partage affichée par de nombreux pèlerins-cheminants, contribuent indéniablement à nourrir l'intensité de ces échanges. Cela semble d'ailleurs d'autant plus vrai pour les individus qui, à travers leur confrontation à la route, cherchent à trouver des réponses à leurs souffrances individuelles et à leurs questionnements personnels. Les relations éphémères qui se nouent peuvent alors être à la source de profondes bifurcations personnelles et professionnelles. Ce fut notamment le cas pour Céline qui, lors de son premier séjour sur les chemins a fait la rencontre de Magalie.

Ça a été un coup de foudre cette rencontre avec cette femme ! Elle m'a parlé de l'ayurvéda et du yoga. Elle-même avait pris le chemin de Compostelle plusieurs années auparavant [ce qui] avait changé sa vie aussi. [Quand je l'ai rencontrée], elle était avec sa fille, dans son van, avec le gros chien, les lapins. Sa fille qui courait pieds nus dehors. (...) Et ouais j'ai eu un coup de foudre pour cette femme, son mode de vie (...). Et c'est tout un mode de vie vers lequel je suis en train de m'installer.

- 22 Quelques mois après cette rencontre, Céline, qui était à l'époque inspectrice des impôts à Paris est partie en Inde se former au yoga et à la médecine ayurvédique ; comme Magalie l'avait fait avant elle. A son retour, elle est repartie sur les chemins de Compostelle dans le but de retourner voir les personnes qui ont influencé sa reconversion professionnelle et son désir de changement de vie.
- 23 Cette anecdote fait écho aux très nombreux hébergeurs que l'on retrouve sur le chemin et qui, après avoir effectué un voyage jusqu'en Galice ont décidé de se reconverter dans l'accueil de pèlerins en ouvrant leur propre gîte. Les enquêtés affirment d'ailleurs que les rencontres avec ces professionnels de l'accueil font partie des moments les plus forts de leurs périple. Le guide *Miam-Miam-Dodo* – véritable « bible » du Chemin qui

recense les hébergements et les lieux de restauration pour les marcheurs de Saint-Jacques – indique d'ailleurs à ses lecteurs les gîtes tenus par d'anciens pèlerins, un facteur qui influence fortement le choix des clients. Les trajectoires de vie de ces derniers semblent d'ailleurs exercer une fascination certaine aux yeux des enquêtés :

Michel : Les gens qui s'occupent des hébergements ils ont aussi un passé, ils ont aussi une histoire. Et souvent, on sent qu'ils ont vécu une césure dans leur vie. (...) Et c'est ce qu'on recherche dans un hébergement. L'accueil. L'authenticité des gens. (...) Hier la personne qui nous a accueillis était un peu surfaite. Pas véritablement authentique. On ne la sentait pas en symbiose avec l'esprit du Chemin, avec ce qu'on recherchait.

Jean-Claude : L'authenticité des gens ! Vous rencontrez des gens qui sont généreux, authentiques. (...) Les [hébergeurs] tondeurs de moutons, qui sont partis partout dans le monde parce qu'il n'y a plus de tondeurs de moutons. Les retrouver ici. Ils vous servent un bon plat de lentilles. Des gens hyper-chaleureux, des gens simples. Authentiques quoi !

- 24 Ces discours viennent rappeler que la quête « d'authenticité » demeure depuis longtemps l'un des rouages centraux des mobilités touristiques (Mac Cannell, 1973 ; Cousin, 2011). Sur les chemins de Compostelle, celle-ci revêt avant tout un caractère social. En effet, à la question de savoir ce qui les conduit à revenir marcher sur les chemins de Compostelle, de nombreux pèlerins-cheminants évoquent le caractère « authentique » des rencontres qu'ils y font, des paysages qu'ils traversent et des gîtes qui jalonnent leurs itinéraires. Autrement dit « l'attrait se fonde sur une quête plus ou moins diffuse de réalisation de soi par la rencontre avec une altérité régénératrice, qui est à la fois fascinante et déroutante » (Rémy, 2000, p. 67). Soulignons par ailleurs que les propos des enquêtés questionnent l'évolution des rapports villes-campagnes (Mathieu, 1998), notamment en ce qu'ils reflètent une certaine forme d'idéalisation de la vie du monde rural, considérée comme véritablement « authentique » (Delignères, 1998) et préservée des effets prétendument pervers de la mondialisation et de l'urbanité contemporaine : distance, anonymat, indifférence, repli sur soi, rentabilité, vitesse... La confrontation aux chemins de Compostelle permettrait dès lors de s'ouvrir à « ce qui est extérieur à soi et à son monde » (Amirou, 1994, p. 150), en préférant « le dialogue et le partage humains à la contemplation passive de paysages exotiques » (Doquet, 2002, p. 15).

Conclusion

- 25 « *Le chemin de Saint-Jacques est devenu, ces dernières années, l'un des phénomènes touristiques les plus singuliers du monde* » (Santos, 2017, p. 8). Avec plus de 150 nationalités répertoriées sur le réseau jacquaire européen et une couverture médiatique internationale, ce chemin offre tous les services adaptés aux marcheurs du 21^{ème} siècle, sur des itinéraires bien dotés en termes d'aménagements et de services. Néanmoins, comme le montre l'angle d'analyse que nous avons privilégié, c'est surtout l'aspect relationnel, la qualité et la singularité des échanges qui priment dans un espace-temps recherché hors du quotidien.
- 26 En plaçant la focale sur le caractère répétitif de ces mobilités, cet article souhaitait témoigner d'une des évolutions récentes de l'itinérance jacquaire. En France, l'exemple le plus révélateur de ces manières de pratiquer aujourd'hui le Chemin est sans nul doute la voie du Puy, considérée comme « l'autoroute » jacquaire française, en raison

du niveau d'équipements et de services qu'elle propose. Les paysages et les lieux qui la ponctuent deviennent ensuite des souvenirs partagés, que l'industrie du tourisme ne saurait ignorer. L'expérience est à vivre et à revivre dans des « lieux rêvés et imaginés » (Knafou, 2012, p. 11). Bien au-delà des seuls itinéraires vers Compostelle, toutes « les routes ont une histoire » (Michel, 2009, p. 18), qui regorge d'atouts patrimoniaux à contempler. Mis à part sur le *Camino Francés*, dont un nombre croissant de pèlerins déplore la sur-fréquentation, les circulations douces vers Compostelle alimentent un tourisme (Rayssac, 2017) parfois discret, mais ô combien nécessaire pour le maintien des services en espace rural, tant en France (Rayssac, 2007) qu'en Espagne (Lopez, Santos, 2019).

- 27 Nul doute qu'avec la crise sanitaire, économique et sociale qui influence d'ores et déjà nos choix de destinations touristiques, les gens pourraient privilégier un tourisme de proximité, à taille humaine, plus respectueux de l'environnement, comme l'incarne l'itinérance vers Compostelle. Car un développement touristique mal pensé peut conduire à des impasses, comme en témoignent les stigmates qui impactent certains territoires soumis à un tourisme de masse. Parmi les enquêtés, beaucoup se plaignent d'ailleurs de l'aspect mercantile qu'ils ressentent désormais sur le *Camino Francés* espagnol. Sur voie du Puy, l'itinéraire semble avoir atteint un niveau de développement très abouti, qui, d'après nos observations, semble profiter aux territoires ruraux traversés. Ces efforts consentis en matière d'aménagement, d'équipement et de services, couplés à une coordination territoriale sur l'ensemble du linéaire, constituent les prérequis nécessaires pour envisager le développement des autres voies françaises et européennes et favoriser ainsi la diffusion des fréquentations sur l'ensemble des territoires ruraux concernés. Le potentiel de développement des autres itinéraires jacquaires français constitue par conséquent une opportunité à saisir pour le monde rural, mais dépend surtout de la capacité collective qu'auront les possibles (futurs) accueillants de faire vivre ces chemins, en conservant l'esprit de cette route, des lieux qui la composent, ainsi que la dimension humaine et fortement relationnelle de l'itinérance jacquaire.

BIBLIOGRAPHIE

- ACIR COMPOSTELLE (2018), *Chemins de Compostelle en France. Note de conjoncture 2017*, Toulouse, Agence des chemins de Compostelle.
- ALCANTARA C. (2018), « Représentation des chemins de Saint-Jacques par les marcheurs-pèlerins : l'expression d'une mythologie ? », *Communication langages*, 195, 1, Presses Universitaires de France, pp. 27-42.
- AMIROU R. (1994), « Le tourisme comme objet transitionnel », *Espaces et sociétés*, 76, 2, ERES, pp. 149-166.
- BANOS V., CANDAU J. (2011), « Processus de domination et relations de service : L'accueil à la ferme en Périgord patrimonialisé », *Revue suisse de sociologie*, 37, 3, pp. 419-437.

- CAROUX J., RAJOTTE P. (2010), « Sur la route de Saint-Jacques », *Esprit*, 2, février, pp. 134-150.
- COÛFFÉ V. (2013), « Lieux touristiques et gestion de l'altérité. Réflexions autour des pratiques de sociabilité », *Mondes du Tourisme*, 8, décembre, Paris, Éditions touristiques européennes, pp. 11-18.
- COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME D'AQUITAINE, COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME DE MIDI-PYRÉNÉES et QAPPA-BVA (2003), *La fréquentation et les publics des itinéraires « Saint-Jacques de Compostelle »*.
- COUSIN S. (2011), « Authenticité et tourisme », *Publications du musée des Confluences, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 8, 1, pp. 59-66.
- CRAVIOTTO L.P. (2018), « Et l'Europe créa Compostelle », *Le Monde diplomatique*, [en ligne] consulté le 21/04/2020, <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/08/CRAVIOTTO/58950>.
- DEBARBIEUX B. (1995), *Tourisme et Montagne*, Paris, Economica (GEO Poche).
- DEBARBIEUX B. (2015), *L'espace de l'imaginaire : Essais et détours*, Paris, CNRS.
- DEBARBIEUX B. (1998), « Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie », in BAILLY A. (dir.), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Armand Colin, pp. 199-211.
- DELIGNERES V. (1998), « L'authenticité des territoires ruraux touristiques en question. Réflexions au sujet de l'Auxois et du Morvan », *Revue Géographique de l'Est*, 38, 3, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, pp. 103-116.
- DI MÉO G. (2001), *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan Université.
- DI MÉO G., BULÉON P. (2005), *L'espace social : Lecture géographique des sociétés*, Paris, Armand Colin.
- DOQUET A. (2002), « Dans les coulisses de l'authenticité africaine », *Les Temps Modernes*, 620-621, 4 Gallimard, pp. 115-127.
- DOREIAN P., CONTI N. (2012), "Social context, spatial structure and social network structure", *Social Networks, (Capturing Context: Integrating Spatial and Social Network Analyses)*, 34, 1, pp. 32-46.
- EQUIPE MIT (2008), *Tourismes : Tome 1, Lieux communs*, Paris, Belin.
- GAY J.-C. (2009), « Tourisme, interfaces et discontinuités », in PAGNEY BÉNITO-ESPINAL F. (dir.), *Les interfaces : Ruptures, transitions et mutations*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 151-156.
- KNAFOU R. (éd.) (2012), *Les lieux du voyage*, Paris, le Cavalier bleu.
- LE BRETON D. (2000), *Eloge de la marche*, Paris, Métailié.
- LE BRETON D. (2020), « Se remettre debout : marcher pour se sentir vivant », *Empan*, 118, 2, ERES, pp. 15-21.
- LOIS-GONZÁLEZ R.C., SANTOS X.M. (2015), "Tourists and pilgrims on their way to Santiago. Motives, Caminos and final destinations", *Journal of Tourism and Cultural Change*, 13, 2, pp. 149-164.
- LOPEZ L., SANTOS X. (2019), "Analysis of territorial development and management practices along the way of St James in Galicia (Spain)", in *Managing religious tourism*, pp. 112-123.
- MAC CANNELL D. (1973), "Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings", *American Journal of Sociology*, 79, 3, University of Chicago Press, pp. 589-603.
- MARCUS G.E. (1995), "Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography", *Annual Review of Anthropology*, 24, pp. 95-117.

- MATHIEU N. (1998), « La notion de rural et les rapports ville / campagne en France : les années quatre-vingt-dix », *Economie Rurale*, 247, pp. 11-20.
- MIAUX S. (2008), « Le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle : l'expérience de la marche au cœur du voyage », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, Sud-Ouest Européen*, 25, 1, Toulouse, pp. 77-87.
- MICHEL F. (2009), *Routes. Eloge de l'autonomie. Une anthropologie du voyage, du nomadisme et de l'autonomie*, Québec, Presses Universitaires de Laval.
- NAGELEISEN S. (2014), « Traverser les paysages : le plateau de l'Aubrac sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle », *EspacesTemps.net Revue électronique des sciences humaines et sociales*, janvier.
- NKOGUE S. (2008), *La psychologie du tourisme*, Paris, Ed. Harmattan.
- OFICINA DE ACOGIDA AL PEREGRINO (2019), *Informe estadístico*, Santiago de Compostela, Oficina de acogida al peregrino Catedral de Santiago.
- PEARCE D. (1993), *Géographie du tourisme*, Paris, fac géographie, Nathan Université.
- RAYSSAC S. (2007), *Tourisme et devenir des territoires ruraux. Jeux d'acteurs, discours et requalifications de la ruralité dans trois Pays du sud-ouest français*, Thèse de doctorat en Géographie et Aménagement, UMR Dynamiques Rurales, Institut Daniel Faucher, Université de Toulouse.
- RAYSSAC S. (dir.) (2017), « Cheminement, tourisme et gouvernance territoriale », *Sud-Ouest Européen*, 43, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- REMY J. (2000), « L'implication paradoxale dans l'expérience touristique », in AMIROU R., BACHIMON Ph. (dir.), *Le tourisme local, une culture de l'exotisme*, L'Harmattan, Paris.
- SACAREAU I. (2018), « Qui habite le Khumbu ? (Co-)habiter dans la mobilité touristique : pratiques touristiques itinérantes et mobilités habitantes dans la région de l'Everest », *Mondes du tourisme*, Paris, Éd. touristiques européennes.
- SANTOS X.M. (2017), « La construction touristique des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne : acteurs, regards et contradictions », *Sud-Ouest Européen*, 43, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, pp. 7-19.
- STOCK M. (2011), « Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques », *Le sujet dans la cité*, 2, 1, L'Harmattan, pp. 54-65.
- ZAPPONI E. (2010), « Le pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle », *Archives de sciences sociales des religions*, 149, mars, pp. 73-87.

NOTES

1. Certificats remis au pèlerin à son arrivée à Compostelle pour certifier de la fin de son pèlerinage.
2. En France, cinq grandes voies structurent l'itinérance vers Compostelle : la voie du Puy-en-Velay, la voie d'Arles, la voie de Vézelay et la voie de Tours. Aux côtés de ces principaux axes de circulation qui convergent vers l'Espagne, on assiste à un développement important du nombre de variantes et d'itinéraires de liaison, qui permettent de connecter ces différentes voies.
3. La notion de pèlerin-cheminant est privilégiée dans notre étude dans le but de refléter la diversité des pratiques et des motivations des individus qui choisissent de circuler sur les chemins de Saint-Jacques. Certains individus interrogés lors de nos enquêtes ne se définissent

pas comme des pèlerins. Très souvent utilisée, la notion de pèlerin ne questionne pas assez selon nous cet individu pluriel qui marche aujourd'hui sur ces chemins.

4. Une entreprise assurant le transport de personnes et de bagages sur une partie de la voie du Puy, entre Cahors et les Pyrénées-Atlantiques.

5. Nom d'emprunt.

RÉSUMÉS

Entre 2000 et 2019, le nombre de pèlerins-cheminants recensés à leur arrivée à Saint-Jacques de Compostelle est passé de 55 000 à 347 000. Malgré une fréquentation plus modeste, en France comme dans le reste de l'Europe la popularité de ces chemins ne cesse de grandir et s'accompagne d'une diversification des profils de marcheurs et de leurs pratiques. A partir d'une enquête de terrain réalisée dans le Sud-Ouest français, nous avons observé que l'une des évolutions les plus notables de ce phénomène réside dans le caractère répétitif des séjours de marche sur les chemins de Saint-Jacques. Pour comprendre les raisons qui incitent autant d'individus à renouveler leurs voyages sur les itinéraires menant vers Compostelle, cet article dévoile l'importance de la dimension relationnelle recherchée par les marcheurs qui empruntent cette route.

Between 2000 and 2019, the number of pilgrims arriving in Santiago de Compostela increased from 55,000 to 347,000. Despite a more modest number of pilgrims in France such as in the rest of Europe, the popularity of these itineraries continues to grow. This increased attendance is characterised by a diversification in the profiles of walkers, as well as their practices. Regarding this last aspect, we observed during our several fieldworks conducted in the south-west of France that for most of the pilgrims we interviewed, this trip wasn't their first on the way of St-James. In order to understand the reasons that motivate so many people to renew their journeys on the itineraries leading to Compostela, this paper suggests to shed light on the importance of the socio-relational motivations of the walkers taking this route.

INDEX

Mots-clés : mobilités, itinérance, tourisme, interactions sociales, chemins de Saint-Jacques de Compostelle

Keywords : mobilities, touring, tourism, social interactions, way of Saint-James

AUTEURS

DAVID LAGARDE

Géographe, Université de Toulouse, LISST (UMR CNRS 5193), david.lagarde@univ-tlse2.fr

SÉBASTIEN RAYSSAC

Géographe, Université de Toulouse, LISST - Dynamiques Rurales (UMR CNRS 5193),
sebastien.rayssac@univ-tlse2.fr